



Réseau SAGNE

MONTAGNE NOIRE • AUDE

LETTRE *Informations*

LES ZONES HUMIDES : des ressources majeures pour s'adapter au changement climatique



On a souvent coutume de dire que les zones humides sont de « grosses éponges ».

Pierre-Paul RIQUET, bâtisseur du Canal du Midi, avait bien compris que si la Montagne Noire était un château d'eau extraordinaire, c'était bien parce que là, la nature avait dessiné des infrastructures naturelles capables de retenir cette eau dont son canal avait tant besoin.

Telles des éponges, les zones humides, se chargent en eau en périodes de fortes pluies et relâchent en période sèches l'eau vers les ruisseaux. Tel est le schéma un peu rapide du phénomène de rétention d'eau qui

explique pourquoi, dans les bassins versants riches en sagnes, les phénomènes de débordements des cours d'eau en hiver sont moindres, et les niveaux d'étiages suffisants en été pour que la faune des cours d'eau puisse s'y développer.

La zone humide est plus précisément un lieu de transit de l'eau, comme n'importe quel espace terrestre. Mais sa particularité est d'avoir un très fort pouvoir de ralentissement des écoulements. L'eau qui ruisselle à la surface d'une zone humide, tourbière ou prairie humide, est d'abord ralentie par la rugosité de la végétation. Par ailleurs, l'eau qui s'écoule dans le premier mètre du sol est ralentie par un substrat particulier, à dominante organique quand on est en tourbière, et à dominante minérale, quand on est présence de prairie humide. Ce substrat retient l'eau. On parle même de sols « hydromorphes », c'est-à-dire dont la composition

est largement déterminée par la présence de l'eau.

C'est de ce mélange physico-chimique de terre et d'eau, que naît la zone humide. On peut parler de stockage naturel. En période de pluies, le réservoir se remplit, le niveau d'eau monte dans la zone humide, et une fois le niveau maximal atteint, la partie excédentaire s'écoule vers l'aval. En période sèche, le niveau d'eau va progressivement et lentement baisser, du fait de la capacité de rétention du substrat de la zone humide, et relâcher l'eau vers les cours d'eau en l'aval.

Toute cette période de variation lente du niveau d'eau permet de jouer un rôle de tampon entre des périodes de grande sécheresse et de fortes pluies, et de garder toujours une ressource en eau disponible.

On estime aujourd'hui que dans nos tourbières du sud du Massif Central 1 à 3 m³ d'eau par m² et par an transitent. Et qu'il faut

compter 15 jours à 3 semaines entre une forte pluie et la restitution de l'eau tombée, aux ruisseaux en aval. Ce décalage entre l'arrivée de la pluie et sa restitution aux cours d'eau est particulièrement intéressant pour préserver les populations situées en aval des débordements violents des cours d'eau.

Ces services rendus par les zones humides sont particulièrement utiles dans nos régions méditerranéennes, où la période de sécheresse est longue, y compris en Montagne Noire, et où les phénomènes de pluies violentes d'automne sont aussi fréquents.

Avec le dérèglement climatique, ces infrastructures naturelles deviennent autant d'atouts pour s'adapter à des conditions nouvelles où la disponibilité de l'eau va devenir le cœur de nos préoccupations d'habitants de cette région.

LES ZONES HUMIDES : assurance sécheresse pour les éleveurs

Les éleveurs savent mieux que personne que les zones humides sont des assurances sécheresse bien plus rentables qu'un contrat avec n'importe quelle compagnie d'assurance.

« *Ma tourbière, elle a mauvais caractère* » disait un paysan lozérien dans un grand colloque de l'Agence de l'Eau Adour Garonne sur les zones humides. Mais il poursuivait en disant « *mais sans elle, je n'aurais jamais passé l'été 2003* ».

C'est vrai que la tourbière, ou la prairie humide, est une parcelle difficile à travailler. On ne peut pas y aller avec le tracteur du fait de la faible portance du sol, les vaches s'y enfoncent parfois, il faut travailler à pied et à la main, le fourrage n'y est pas terrible.

Pour toutes ces bonnes raisons, très souvent les éleveurs les ont abandonnées, faute de temps et de bras pour s'en occuper. Ils ont parfois tenté de les drainer pour enlever cette eau excédentaire qui gêne tant le travail d'aujourd'hui. Mais les résultats se sont très souvent avérés plus catastrophiques que bénéfiques pour l'éleveur.

Mais dans la Montagne Noire, où l'élevage est encore très présent, peu d'éleveurs ont fait l'erreur de drainer leurs sagnes. Dans cette région où les étés sont particulièrement secs, ils savent qu'en fin d'été, lorsque toutes les prairies sont grillées par la sécheresse, le seul endroit où il reste un peu d'herbe verte, encore pâturable, c'est dans les sagnes. Le fourrage n'y est certes pas extraordinaire, mais si cela évite

de puiser sur les réserves de foin de l'hiver, c'est toujours ça de pris. Cette herbe là n'a rien coûté à produire et elle est là au moment où l'éleveur en a besoin.

De plus, quand la sagne est régulièrement pâturée, quand on s'en occupe, même quand on n'en n'a pas le besoin imminent, alors les qualités de ces espaces en sont encore améliorées. L'accès pour les bêtes y est plus facile, les animaux plus adaptés parce que mieux habitués, et le fourrage de meilleure qualité. Cela demande un savoir-faire et une observation vigilante de l'évolution du couvert végétal, mais c'est là toute la finesse du travail de l'éleveur.

Il est évident que c'est dans les périodes difficiles que la sagne révèle tout son intérêt pour



l'éleveur, mais celui qui sait comprendre les atouts et contraintes de ces milieux, saura en faire son alliée à long terme.

Le meilleur ami de la sagne, pour la préservation de sa richesse faunistique et floristique, c'est le troupeau. Et la meilleure amie de l'éleveur, en périodes difficiles, c'est bien la sagne.



EXPERIENCE D'UN ADHERENT : Claude et Denise Servières, éleveurs à Saissac



Sur les hauteurs de la Montagne Noire, sur la commune de Saissac, à quelques 550 mètres d'altitude, s'étend le **Domaine de La Rouge**. Ce domaine couvre près de 90 ha, dont 11 en zones humides.

C'est là que depuis 25 ans, Claude et Denise SERVIERES sont venus s'établir. Eleveurs de bovins viande, ils ont quitté leur Lozère d'origine pour installer là leur troupeau qu'ils conduisent selon un mode extensif. Et demandez à ces lozériens quoi de mieux pour ce mode d'élevage : des Aubrac bien sûr !

Habités aux conditions de vie difficiles là-haut en Lozère, ils savent que ce que donne *Dame Nature*, c'est toujours ça de pris, et qu'il vaut mieux s'adapter à ses contraintes que de vouloir lui faire produire ce qu'elle ne peut donner.

Cela demande de la force de caractère pour résister au modèle dominant de l'agriculture productiviste qui pense plus à contraindre qu'à s'adapter.

Cela demande aussi du savoir-faire. Savoir regarder, écouter, observer comment la végétation se comporte au fil des saisons, dans cette montagne différente de celle qu'ils avaient connue jusque là.

Quand Denise et Claude sont arrivés, la propriété était en voie d'enfrichement. La pression pastorale y était faible depuis plusieurs années et la dynamique de végétation était à la reconquête des ligneux sur les espaces ouverts.

Grâce au troupeau d'Aubrac, cette tendance à la fermeture a été stoppée, les espaces ont été réouverts, et le paysage a changé.

Les zones humides, là au milieu, n'ont pas été un problème pour ces lozériens familiers de ces espaces plein d'eau, même si ici, cela n'avait rien à avoir avec les grandes et belles tourbières de Lozère. Ce sont plutôt des bois marécageux, des prairies humides et des petites zones tourbeuses, créant une mosaïque de milieux humides aux faciès variés. Qu'à cela ne tienne, ils s'y sont habitués, ont appris à les connaître et ont très vite compris leur avantage dans une région aussi sèche que la Montagne Noire. Le pâturage des Aubrac, a permis de renforcer la mosaïque et de créer des conditions d'accueil d'une biodiversité encore plus intéressante.

Alors quand Laetitia, l'animatrice du Réseau SAGNE, a débarqué un beau matin pour leur parler de leur sagne, Claude a commencé à

voir rouge et à dire « *vous n'allez pas me faire changer ce que je fais là, ça c'est très utile en été, alors on n'y touche pas* ».

Pas besoin de convaincre cet homme au fort caractère de prendre soin de ses sagnes. Il savait très bien, et depuis longtemps ce que ces espaces là ont de plus précieux.



L'ECOLE DES SAGNES: c'était dans l'Aude, le 25 septembre 2012

L'Ecole des sagnes est le rendez-vous bisannuel du Réseau SAGNE. Lancée en 2006 dans le Tarn, c'était en 2012 la 4^{ème} édition.

A chaque édition une nouveauté. En 2012, c'est l'ouverture du Réseau SAGNE sur l'Aude et le bassin Rhône Méditerranée-Corse qui nous a conduit à mettre en avant la solidarité entre les territoires. Solidarité montagne / plaine, solidarité de bassins. Et quel meilleur exemple que cet extraordinaire lien d'eau entre Atlantique et Méditerranée que le Canal du Midi. Belle image de ces liens qui ouvrent les esprits, et libèrent les énergies pour « faire ensemble ».

C'est donc dans l'Aude, au bord de ce canal mythique qu'a eu lieu le 25 Septembre 2012 cette Ecole des sagnes, réunissant des acteurs de l'Aude, du Tarn, mais de bien plus loin encore. Près de 200 personnes étaient au rendez-vous sur le port de Castelnaudary pour une journée consacrée aux sagnes et à ceux qui s'en

occupent avec patience et attention pour le bénéfice de tous.

Il sera bien difficile de vous raconter ce qui s'est passé ce jour là. Une école des sagnes, avant tout, ça se vit.

Denis Cheissoux, journaliste à France Inter venu animer les débats, dira qu'il est venu le temps de « **faire sagne pour faire sens** ».

Et Zazie, la petite fille du grand Pierre-Paul Riquet de nous murmurer « **il est peut être temps d'écouter le chant des sagnes** ».

Ralentir nos vies, comme les sagnes ralentissent l'écoulement de l'eau, se mettre au pas du cheval, de la péniche qui glisse, et réfléchir autrement, le temps d'un jour.

Expérimenter, l'espace d'une parenthèse, ce changement de paradigme dont nous avons tant besoin.

En savoir plus : <http://www.rhizobiome.coop/-Ecole-des-Sagnes-2012->

